Document généré le 11 mai 2024 13:46

Recherches sociographiques

Dom Guy-Marie OURY, *L'homme que a conçu Montréal : Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière*

Gilles Chaussé

Volume 34, numéro 3, 1993

Montréal Laboratoire d'urbanité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056807ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056807ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chaussé, G. (1993). Compte rendu de [Dom Guy-Marie OURY, *L'homme que a conçu Montréal : Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière*]. *Recherches sociographiques*, *34*(3), 527–529. https://doi.org/10.7202/056807ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

«La société libérale occidentale, qui met de l'avant les grandes libertés fondamentales en s'inspirant des Philosophes du XVIIIe siècle et des déclarations des droits de l'homme, nous a servi de norme.» (P. XI.)

«À moins d'être nyctalope, celui qui a entrevu la lumière s'accommode assez mal de l'ombre.» (P. 93.)

«Qui peut prévoir à long terme le destin d'une idée, surtout dans un contexte qui sera ébranlé par deux guerres mondiales.» (P. 94.)

Il a bien le droit, dans un essai, de poser ainsi des bornes qui le guident dans son évaluation. Mais, en l'occurrence, il reprend le langage même de la maçonnerie spéculative et s'empêche, tout au cours de son analyse, de maintenir une certaine distance critique que, précisément, les maçons reprochent «aux dévots» de ne pas respecter.

Il lui arrive, ainsi, de prendre une idée pour une réalité, celle, par exemple, d'un fort accompagnement de la classe ouvrière chez les maçons de la deuxième loge. À l'examen de ses listes d'appartenance sociale (p. 21-22 dans le premier cas, p. 66 dans le second) et à la confrontation simple de ces métiers et de son dictionnaire de l'Annexe 1, on se rend vite compte que les mouleurs, les jardiniers, les bouchers, les chauffeurs, les conducteurs de tramway, les livreurs, les tailleurs, les fonctionnaires aux douanes, les aviculteurs, les charpentiers en fer, les mécaniciens, les menuisiers, les commis, les cordonniers, etc., qui ont appartenu aux loges s'en sont assez vite distancés et n'ont guère dépassé les trois premiers degrés, n'exerçant aucune fonction d'importance pour la plupart. Il aurait été intéressant, à cet égard, qu'il fasse une analyse fine de ces documents. Elle lui aurait probablement révélé, ici comme en d'autres ordres secrets, que les fonctions importantes et les degrés correspondants étaient détenus par des professionnels de tradition libérale et, surtout, par des socialisateurs de métier.

Cette analyse lui aurait sans doute permis de nuancer en plusieurs endroits ses affirmations sur le «caractère social» de l'œuvre de ces loges. Tenter d'influencer des ouvriers, ce n'est pas les accompagner, c'est les éduquer. Ce n'est pas du tout la même chose, même dans les années trente.

G.-Raymond LALIBERTÉ

Département d'administration et politique scolaires,
Université Laval.

Dom Guy-Marie OURY, *L'Homme qui a conçu Montréal: Jérôme Le Royer, Sieur de La Dauversière*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, 235 p.

La célébration des fêtes du 350e anniversaire de Montréal a donné lieu à une abondante production historique sur la ville et ses origines. Parmi ces écrits, il faut faire une place spéciale à l'ouvrage de Guy-Marie Oury, un des historiens contemporains qui se sont le plus intéressés à l'histoire de Montréal. Ce livre se veut «la synthèse de nombreux travaux et d'études, pour un grand nombre inédits», à quoi s'ajoutent «de nombreux éléments nouveaux pour connaître et juger l'homme et l'œuvre» (p. 9). Il comprend 15 chapitres, généralement brefs, précédés d'un avant-propos, et suivis d'un épilogue, d'une chronologie

de la vie de La Dauversière et d'une bibliographie qui fait état de sources françaises inconnues et inexploitées, notamment les *Annales de Moulins* de Mère Péret et le court *Mémoire* du petit-fils de monsieur de La Dauversière, Joseph-Jérôme Le Royer de La Motte, rédigé vers 1715. Des illustrations réalisées par l'auteur agrémentent l'ouvrage. On peut regretter l'absence d'un index qui en aurait facilité la consultation.

Il serait vain de chercher dans le livre de Dom Oury une histoire du développement de Montréal ou de la Société de Notre-Dame de Montréal, ni même une biographie exhaustive du fondateur de Ville-Marie. « Ce qui fait l'objet de ce livre est la personne de monsieur de La Dauversière, particulièrement dans le développement de sa vie spirituelle, liée chez lui à ses entreprises apostoliques et à l'accomplissement de la mission qu'il pensait —et d'autres avec lui— avoir reçue de Dieu » (p. 179). C'est là que réside son originalité. Ne nous étonnons donc pas de l'importance accordée par l'auteur à l'évolution spirituelle du fondateur de Montréal et aux pratiques de dévotion existantes à l'époque en Touraine (chap. I à VI, XI, XV), de même qu'à la fondation à La Flèche de la communauté des Filles de Saint-Joseph qui prendront en 1659 la relève de Jeanne Mance à l'Hôtel-Dieu de Montréal (chap. VII, VIII, XII et XIV).

Jérôme Le Royer de La Dauversière est un laïc mystique, fortement engagé dans son milieu : telle est la thèse que défend Dom Ourry avec une sympathie marquée pour son héros. Ancien élève du Collège Henri IV de La Flèche, père de famille, receveur des finances, le fondateur de Montréal est un mystique qui appartient à l'Europe des dévots, influencé à la fois par les spiritualités franciscaine et ignatienne. De son Journal spirituel qu'il rédigea de 1633 à 1650 et qui comptait 200 cahiers avant qu'il ne les brûlat peu avant son décès en 1659, trois seulement furent sauvés par son ami et confident, Gaston Chevrier, baron de Fancamp. Les trois grâces d'illumination céleste qu'il reçut, en 1630, en 1632 et en 1635, sont à l'origine des grandes intuitions spirituelles qui commandent son double engagement apostolique : l'établissement d'une congrégation de Filles hospitalières pour prendre en charge l'Hôtel-Dieu de La Flèche et la création d'une réduction missionnaire pour les autochtones sur l'île de Montréal. Car c'est un mystique tourné vers l'action, qui adhère en 1635 à la Compagnie secrète du Saint-Sacrement, voué aux œuvres caritatives, et qui, à la lecture des *Relations* des Jésuites, conçoit la fondation de Montréal comme un projet essentiellement missionnaire. Un laïc mystique, enfin, qui sera un authentique directeur spirituel auprès de ses filles de La Flèche et de Moulins.

L'œuvre capitale de La Dauversière demeure, cependant, la fondation de Montréal qui fait l'objet de trois chapitres (chap. IX, X et XIII). Si l'essentiel a été dit sur la question, l'unanimité n'en règne pas pour autant chez les historiens. Plusieurs points prêtent encore à discussion. Ainsi, La Dauversière et Jean-Jacques Olier se sont-ils vraiment entretenus du projet de Montréal lors de leur rencontre au château de Meudon vers 1635-1636 (p. 123) ? Olier est-il le rédacteur en 1643 des *Véritables motifs des Messieurs et Dames de la Société de Notre-Dame de Montréal* (p. 23) ? Aurait-il joué un rôle marqué dans la Société de Notre-Dame avant qu'il n'en devienne le directeur à la demande de Jeanne Mance en 1650 (p. 172) ? La lettre rédigée par La Dauversière au moment de l'embarquement à La Rochelle en 1641 à l'intention de quelques personnes influentes de Paris ne serait-elle que *Le Dessein des Associés de Montréal* dont le texte est conservé aux archives de Saint-Sulpice à Paris ? Ce texte est-il vraiment antérieur à 1643 (p. 132) ? La Dauversière, enfin, a-t-il exercé une saine gestion financière (p. 179, 180, 200) ? En prenant position de façon affirmative sur ces

différents points, Dom Oury entre en controverse avec l'historien Lucien CAMPEAU qui entretient, pour sa part, de sérieuses réserves à leur égard.

Par delà ces divergences d'opinions qui avivent un débat loin d'être clos, la contribution de Dom Oury n'en demeure pas moins importante dans l'historiographie des origines de Montréal. Cette biographie spirituelle, même si elle n'est pas toujours de lecture facile, jette un éclairage nouveau sur le dessein du fondateur de Montréal.

Gilles CHAUSSÉ

Faculté de théologie,
Université de Montréal.

Nicole LEMAY, *Mission Montréal. Les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*, Ville Saint-Laurent, Fides, 1992, 157 p.

Le 350e anniversaire de la fondation de Montréal a permis la publication de nombreux ouvrages, du roman historique comme *Maisonneuve, le testament du gouverneur* de Louis-Bernard ROBITAILLE à la grande synthèse du genre de l'*Histoire de Montréal depuis la Confédération* de Paul-André LINTEAU. *Mission Montréal* se situe quelque part entre les deux, se présentant comme un très beau livre de photographies accompagnées de généreuses notes.

Mission Montréal est d'abord une exposition présentée au musée David M. Stewart de Montréal pour illustrer «l'œuvre immense réalisée par les congrégations religieuses de Montréal» et montrer comment elles ont mis sur pied et développé «les infrastructures sur lesquelles repose encore aujourd'hui une grande partie de notre système social» (p. 7). Mais c'est aussi le catalogue de cette exposition: Nicole Lemay en a choisi les illustrations et signé les textes auxquels s'ajoutent une préface de madame David M. STEWART et une présentation de l'historien Jean PROVENCHER.

Le volume comprend cinq chapitres. Le premier, plus général, présente les fondateurs de Ville-Marie (La Dauversière, monsieur Olier, Jeanne Mance...) et les premières communautés religieuses comme la Congrégation de Notre-Dame de Montréal de Marguerite Bourgeoys et les Sœurs Grises de madame d'Youville. Les trois chapitres suivants traitent des communautés religieuses selon leur spécialisation dans le domaine hospitalier («J'étais malade...»), du bien-être social («J'étais étranger, nu, prisonnier...») et de l'enseignement («J'étais ignorant...»). Le volume se termine par un regard sur le *Montréal aujourd'hui* où on rappelle quelques événements particulièrement marquants comme le congrès eucharistique de 1910 et la visite de Jean-Paul II en 1984, l'influence d'œuvres comme l'oratoire Saint-Joseph et l'Action catholique des années 1936-1966, la participation des missionnaires montréalais à la coopération internationale et, enfin, le travail discret et efficace de «centaines de religieux et de religieuses» dans les secteurs de l'enseignement, de la santé, des services sociaux, de la pastorale des jeunes et des organismes socio-caritatifs. La liste des congrégations classées selon la date de leur arrivée à Montréal et une bibliographie très (trop!) sélective complètent la présentation.